

## Ontologie et phénoménologie du temps : Réflexions sur les usages du temps en Histoire

### [ Ontology and Phenomenology of Time : Thinking about the practices of Time in History ]

*Saha Zacharie*

Département d'Histoire, Université de Dschang, Dschang, BP : 262 Dschang, Cameroon

Copyright © 2018 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** This communication aims to examine the concept of time in its empiric, abstract or philosophical representations which can interest the historian. For that purpose it questions the *a priori* and the reality of time as it can understandingly conceive by an individual or a group on the one hand and in relationship with the historians' needs in methodological and epistemological fields on other part. It therefore explores the responses to the difficult question to know what time is in itself and for oneself. In other words, this paper sketches the reflection at a time on the phenomenological and ontological extents and attempts to discern their implications in research and writing according to historian viewpoint. In other words, it approaches the practices that history can make of the various conceptions of time. It is a manifold approach thinking that is elaborated from the poetic, philosophical and scientific texts. As results, I can state that there are various conceptions and significance of time and historians have to take them in account.

**KEYWORDS:** Time, past, History, story, duration, chronology, research, teaching.

**RESUME:** Ce travail examine le concept de temps dans ses représentations empiriques, abstraites ou philosophiques qui soient susceptibles d'intéresser l'historien. Pour ce faire, il questionne les *a priori* et la réalité du temps tel que l'entendement le conçoit et que l'individu ou le groupe le vit d'une part et par rapport aux préoccupations historiennes d'ordre méthodologique ou épistémologique d'autres part. Aussi s'emploie-il à explorer les réponses à la difficile question de savoir ce que c'est que le temps en soi et pour soi. Autrement dit, ce papier esquisse à la fois la réflexion sur les dimensions ontologique et phénoménologique du temps et tente de dégager leurs implications du point de vue de la recherche et de l'écriture historiennes. En d'autres termes, il aborde les usages que l'historien peut faire des différentes conceptions du temps. C'est une réflexion transversale et plurielle qui est élaborée à partir de l'expérience, des textes poétiques, philosophiques et scientifiques. Elle montre que les conceptions et les significations du temps sont très diverses et que l'historien a intérêt à en tenir compte dans son métier.

**MOTS-CLEFS:** Temps, passé, Histoire, récit, durée, chronologie, enseignement, recherche.

#### 1 INTRODUCTION

« D'une manière générale, la corporation des historiens a tendance à privilégier une pratique empirique et refuse, avec un certain mépris, la réflexion théorique, écrit Thierno Moctar Bah » à l'introduction de son monumental ouvrage sur l'historiographie africaine publié dans la série livre de CODESRIA [1]. Ce constat apparemment banal traduit une réalité fort cruelle pour la discipline Histoire. Tout se passe comme si la réflexion sur l'Histoire par les historiens en tant que champ de

---

<sup>1</sup> T. M. Bah, *Historiographie africaine : Afrique de l'Ouest et Afrique Centrale*, CODESRIA, 2015  
[ISBN :2869785992,782869785991],« Introduction », p.1, <http://www.codesria.org/spip.php?article2286&lang=en>

savoir ou de la connaissance relèverait du tabou voire de l'interdit. Je postule que cette attitude par trop circonspecte vis-à-vis de la réflexion théorique sur l'Histoire inhibe l'innovation et le progrès. Se soustraire de tâche de penser l'Histoire n'est donc pas sans préjudice pour le métier de l'historien. Fort heureusement, l'intérêt grandissant des problématiques de l'interdisciplinarité voire de la transdisciplinarité s'accompagne d'une prise de conscience des historiens sur la nécessité de réfléchir sur l'Histoire. C'est pourquoi, je me suis risqué à explorer le concept de temps, une donnée clé et complexe en Histoire. Des débats récents, comme celui relatif à l'histoire du « Temps présent » a stimulé ma réflexion sur le temps en Histoire.

Le concept de temps comme objet de réflexion dans cette communication a pour question de recherche celle de savoir qu'est-ce que le temps et quels usages en fait ou peut en faire l'historien ? Cette interrogation centrale donne lieu à son tour à une multitude de questions qui traduisent les multifacettes du temps en tant que donnée à la fois empirique et abstraite. Peut-on prédire l'avenir ? Peut-on abolir le temps ? Peut-on mesurer le temps ? Peut-on parler de la fin des temps ? Quelles sont les structures du temps ? Quelles sont les catégories du temps ? Il s'agit des vieilles questions que se pose aussi bien le profane comme moi que les éminents savants de la trame de Stephen Hawking. Dans son ouvrage de vulgarisation scientifique en langage facile intitulé *Une brève histoire du temps : du Big Bang aux trous noirs*, il rappelle ces questions apparemment si simples, mais combien fondamentales et difficiles : « D'où vient l'univers et où va-t-il ? A-t-il eu un commencement, et si oui, qu'y avait-il avant ? Quelle est la nature du temps ? Aura-t-il une fin ? » [2]. Je n'ai ni l'ambition, ni les moyens de répondre à ces questions angoissées et proprement métaphysiques. En revanche, il me paraît plus légitime et censé de savoir quels sont les usages du temps en Histoire ? Je n'ai pas la prétention de donner à chacune de ces questions une réponse évidente. L'ambition ici est simplement de stimuler précisément la curiosité du jeune chercheur historien, en l'occurrence, l'étudiant de Master ou de doctorant, à propos de la réflexion sur un concept crucial qui ne semble pas retenir toute l'attention qu'il mérite. Le temps en Histoire étant une thématique fondamentale et si complexe, elle se prête volontiers à toutes les élucubrations. Dans cette perspective, je me suis permis quelque liberté.

Je commencerai par quelques définitions liminaires avant d'aborder tour à tour les conceptions ou significations du temps, les catégories et structures du temps, le temps en rapport avec la divinité et la socialisation et enfin, les usages du temps dans l'enseignement, la recherche et l'écriture de l'histoire.

## 2 DÉFINITIONS PRÉLIMINAIRES

Quelques définitions sont indispensables pour saisir ce que nous entendons dans le cadre de cette communication d'ontologie et de phénoménologie. Les deux concepts se situent dans un domaine majeur de la Philosophie qu'on appelle Métaphysique. Au sens kantien, « la Métaphysique devient, dans le cadre de la philosophie critique, l'inventaire des connaissances qui dépendent de la raison seule – indépendamment de l'expérience – et de ses conditions d'existence »<sup>3</sup>.

### 2.1 ONTOLOGIE

Selon G. Durozoi et A. Roussel, le terme ontologie qui daterait du 17<sup>e</sup> siècle désigne en Philosophie Classique la « Science de l'être en général » et en Philosophie Contemporaine, « l'étude ou les conceptions de l'existence en général, telles qu'on les rencontre notamment dans les versions de l'existentialisme » [4].

### 2.2 PHÉNOMÉNOLOGIE

Quant à la Phénoménologie, elle est « au sens général, [l']étude descriptives d'un ensemble de phénomènes » : « En Philosophie Moderne, mouvement philosophique inaugurée par Husserl pour fonder la philosophie comme une science rigoureuse, capable de fonder à son tour les sciences elles-mêmes dans leurs démarches spécifiques. Il s'agit de revenir « aux choses mêmes afin d'en saisir les essences au terme de la réduction eidétique [5]. » « For Heidegger, phenomenology is the

<sup>2</sup> S. Hawking, *Une brève histoire du temps : du Big Bang aux trous noirs*, in [http://ekladata.com/sUfUytN9\\_\\_Eb47ukDzQTivdf-ps/Stephen-Hawking-Breve-histoire-du-temps.pdf](http://ekladata.com/sUfUytN9__Eb47ukDzQTivdf-ps/Stephen-Hawking-Breve-histoire-du-temps.pdf), p. 10.

<sup>3</sup> G. Durozoi et A. Roussel, *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Nathan, 2007, p. 259.

<sup>4</sup> *Ibid*, p. 281.

<sup>5</sup> G. Durozoi et A. Roussel, *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Nathan, 2007, p. 281.

attempt to make manifest the matters (die **Sachenselbst**) as they manifest themselves. As a radical allegiance to the things themselves, phenomenology can never be a single method. [6]"

Toutefois, c'est en définissant l'histoire que l'on peut mieux appréhender les imbrications qui existent entre le temps et la discipline Histoire. Une telle clarification a sans doute le mérite de préciser dès le départ le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette réflexion sur le temps.

### 2.3 HISTOIRE ET HISTOIRE

De manière prosaïque, l'histoire peut désigner trois réalités ; à savoir, l'histoire comme passé voire comme temps, l'histoire comme connaissance du passé, autrement dit du temps (le contenu du temps) vécu par les hommes et l'histoire comme étude ou science qui a pour objet le passé des hommes et des peuples ; dans cette dernière assertion, le 'h' prend couramment le caractère d'imprimerie, c'est-à-dire H. Ce qui donne l'orthographe Histoire.

## 3 CONCEPTIONS OU SIGNIFICATIONS DU TEMPS

A la moindre réflexion sur le temps s'invitent les théories de la connaissance. Ce n'est pas le champ dans lequel, un historien serait particulièrement à l'aise mais compte tenu de l'importance du rapport que l'historien est censé avoir au temps, l'exercice n'est pas dénué d'intérêt. A la question de savoir qu'est-ce que le temps, il serait difficile d'avoir une réponse unique et univoque. Les définitions que je propose ont été élaborées à partir des usages et du langage familier relatif au temps et l'expérience. C'est une approche phénoménologique qui, me semble-t-il, se prête davantage aux préoccupations historiennes. J'attends avec Samuel Enoch Stumpf et James Fisher dans *Philosophy: History and Problems* [7] par approche phénoménologique du temps celle qui met de côté des questions soi-disant objectives appréhendées à partir de la nature même des choses et qui propose d'explorer le phénomène ou les choses davantage au travers d'une démarche subjective. Celle-là privilégie l'expérience à la pure spéculation abstraite qui part de la raison ou prétends partir de la raison. C'est-à-dire qu'entre approche ontologique et approche phénoménologique, le choix a été vite fait quant à ce bref essai sur le concept temps ou plus modestement sur la notion du temps.

Dans cet ordre d'idées, je me contente dans cette communication de cinq définitions ou significations du temps qui donnent en même temps une idée de ce que peut être l'éventail d'une catégorisation du temps. Il va sans dire qu'un effort de définition du temps débouche forcément sur une certaine catégorisation du temps. Tel un fugitif, un *wanted* à la Western, ce fameux genre de scénario du cinéma américain, il vaut mieux appréhender le temps par ce qui permet de le nommer, de le figer et de le dompter ; dans l'espoir de devenir le chérif du temps, cet insaisissable. D'emblée, lorsqu'on se penche sur la question, il vient à l'esprit le temps vécu et le temps abstrait ou mythique et les 5 autres définitions peuvent être considérées comme étant des variantes des grandes conceptions. Toutefois, cela n'enlève rien à leur pertinence académique et scientifique au regard de l'Histoire.

### 3.1 TEMPS-VÉCU

Descartes (1596-1650) considère que le temps, n'a pas autre substance que l'expérience de son vécu. [8] À l'instar d'Aristote, il traduit selon lui le mouvement. Il en est justement la mesure. Nous sommes des automates du temps, la force par laquelle tout se meut d'après les lois naturelles inchangeables, prescrites par Dieu. [9] C'est le temps de notre aventure humaine, complètement assujetti à nos états d'âme, à nos émotions, à nos pulsions, à nos sens. Un tel temps est la

---

[6] D. Moran, *Introduction to phenomenology*, Rutledge; Taylor & Francis Group, 2000 for hard copy first edition; edition published in the Taylor & Francis e-Library, 2002. London and New York

in <http://www2.arnes.si/~jlozar2/6%20FENOMENOLOGIJA%20D%20BOLONJSKI%20PROGRAM/MORAN.pdf> (17.05.2015)

[7] D'après ces auteurs, la phénoménologie a été lancée par E. Husserl (1859-1938) et revue par M. Heidegger (1889-1976) et bien d'autres, voir S. Enoch Stumpf, et J. Fisher, *Philosophy: History and Problems*, 6th ed., New York, McGraw Higher Education, 2003, [Chapter 18: "Phenomenology and existentialism"] p. 445.

[8] Dans la même optique, l'espace ne peut non plus se concevoir en dehors de la matérialité concrète et localisable qui l'occupe. Il s'en suit que l'espace n'est pas autre chose que l'extension de la matière. Cette difficulté à appréhender le temps par lui-même est révélatrice de la difficulté à saisir le temps aussi par lui-même. Cf. J. I. Omregbe, *Methaphysics Without Tears: A Systematic and Historical Study*, Lagos, Joja Educational research and Publishers Limited, 1996, (p. 168 pour sa tranche de vie) p. 171.

[9] *Ibid.*, p. 172.

matérialisation humaine de ce que c'est que le temps. Il ne saurait nous affranchir puisque, comme dirait Platon, il est le reflet du monde sensible. Pour être appréhendé, l'on n'a pas besoin de s'élever, de se mettre à l'école de la dialectique.

### 3.2 TEMPS-ABSTRAITE

Dans la pure abstraction, le temps, comme l'espace d'ailleurs, nous fait penser à la métaphysique spinozienne (Spinoza, 1652-1677), qui dans un élan nihiliste affirme qu'il n'y a ni finalité, ni but dans l'univers et l'idée de but en la nature est une pure invention humaine (« there is no finality, no purpose in the universe). Selon lui, tous les événements de l'univers découle nécessairement de la nature divine. ("The Idea of purpose in nature is, according to Spinoza, simply a human invention»). [10] Le temps en soi relèverait donc d'une pure abstraction. C'est le temps défini par lui-même, conçu et appréhendé par le biais de son ontologie. Il est alors d'une sécheresse qui découragerait l'historien. Cependant, c'est la catégorie de temps qui autorise un degré de connaissance et sans doute le plus accompli pour la simple raison qu'il est donné à l'esprit et non aux seuls sens si limités pour être en mesure de le connaître. C'est au sens esthétique du langage, le temps le plus accompli puisqu'il ne souffre de rien. C'est la perfection parce qu'il ne s'agit justement enfin de compte que de l'idée du temps. Ce temps-là n'a pas de visage. Et puisqu'il n'en a point, il saurait être altéré, ridé par l'épreuve de l'existence. À vrai dire, en tant pure idée, le temps abstrait ne saurait avoir de visage. Par contre, le temps-passé que je vais évoquer ci-après est une donnée plutôt tangible et qui se conçoit dès lors sans effort ou presque.

### 3.3 TEMPS-PASSÉ OU TEMPS-HISTOIRE

Je rappelle tout simplement que l'histoire peut se définir comme la connaissance du passé en même temps comme le passé lui-même. Or, le passé, c'est également le temps passé qui ne peut être appréhendé fondamentalement que par son contenu ou ce qui la immortalisé ou ses vestiges. Moralité, il existe bel et bien un temps assimilable à l'histoire. D'habitude, s'exclamer avec mépris en disant à la figure d'un interlocuteur que « c'est de l'histoire ! » voudrait dire « c'est du passé ». Ce passé précisément, c'est de l'histoire. Aussi peut-on, choisir de dire « tout ça, c'est de l'histoire ancienne » pour dire que c'est du passé parce que c'est passé. À travers ce jeu de mots qui a l'air rebutant, je tiens simplement à appréhender une autre perception si courante du temps par le commun du mortel. Ce temps-là n'est pas du tout abstrait. Il est chargé d'histoires et il finit par se confondre à l'histoire. Mais il s'agit ici d'une histoire générale ou brute qui n'intéresse personne de manière particulière, une histoire non appropriée mais dont on sait intuitivement qu'elle a existé effectivement. C'est ce que j'appelle du temps comme passé ou du temps-histoire qui n'est pas à confondre avec temps comme historicité.

### 3.4 TEMPS-HISTORICITÉ OU TEMPS-SOCIAL

C'est la perception du temps qui se prête mieux à l'Histoire. L'on peut l'appeler aussi temps-social. Il peut être divisible en deux sous-temps : le temps matériel vécu concrètement par la société et le temps mythique vécu symbolique par la société ou le groupe. C'est le temps vrai puisque son contenu est réalisé par la société ou le groupe social qui par ce truchement, se réalise lui-même. C'est le temps assumé, plein, qui s'étale sur l'échelle du temps en ce sens qu'il est l'expression existentialiste du groupe au triple regard de son passé, de son présent et son futur. Il est fait à la fois de la mémoire sélective, rappelant l'histoire parcellaire vécue et l'histoire mythique qui n'a jamais été vécue autrement qu'à travers des constructions mentales et des rêves légitimés par la conscience du groupe.

Le temps-historicité suppose une pleine connaissance du passé, un passé assumé, une pleine appréhension des enjeux du temps présent par rapport au passé et au futur. Le temps-historicité implique également qu'il ait existé une volonté de légitimer le passé vis-à-vis de la postériorité. Le temps-historicité ressemble ainsi, à s'y méprendre, à ce qu'il convient d'appeler le temps-futur bien que ce dernier n'ait pas en réalité la même signification pour le groupe ou la société.

### 3.5 LE TEMPS-FUTUR

« Time will tell » (« Le temps le dira »), voilà apparemment une assez curieuse façon de parler du temps. Il s'agit visiblement d'un temps qui n'existe pas encore logiquement mais qui existe pourtant en soi ; pourquoi ? Parce que celui qui le dit avec tant d'assurance n'a au demeurant aucune prise sur ce temps. Il ne peut ni le faire apparaître par anticipation ni empêcher son avènement. L'on reste-là une fois de plus dans une mystique du temps qui tient à nos espérances et désirs qu'à toute autre

[10] *Ibid.* p. 173.

chose. À vrai-dire, il s'agit plutôt d'une certaine tournure des événements que l'on souhaite voir se réaliser ou que l'on souhaite ne pas voir se réaliser. C'est exactement de cela qu'il est question. Une fois de plus, cette conception ou perception du temps appartient à la gamme de nos élucubrations sur une donnée qui échappe complètement à notre volonté et notre pouvoir. Mais puisqu'elles provoquent en nous l'illusion de l'assurance voire de la certitude, elles ont une véritable vertu thérapeutique. C'est pourquoi nous sommes amenés à croire à notre propre mensonge par incantations magiques comme pour conjurer effectivement un redoutable et funeste sort.

#### **4 CATÉGORIES ET STRUCTURES DU TEMPS AU REGARD DE L'HISTOIRE**

*A priori*, tous les types et catégories du temps sont l'objet de l'Histoire et sont donc d'un intérêt certain pour l'historien.

##### **4.1 TEMPS-DURÉE OU TEMPS-LONGUEUR**

La durée est une sorte de quantification du temps. Elle exprime les âges du temps. Le temps-durée est aussi l'équivalent du temps-longueur. Au sens bergsonien, il peut être une dimension très subjective du temps. Le temps nous paraît plus ou moins long et ennuyeux d'autant plus qu'il est meublé par un contenu ennuyeux. Au-delà de la précision et de la fiabilité des outils sophistiqués de mesure du temps, notre perception du temps reste par trop marquée par nos états d'âmes. La signification fondamentale de ce temps est dans l'ordre de grandeur ou du rapport comparatif. Le genre de conversation que l'on entend dans les campus universitaires ou sur d'autres espaces de travail et de vie est édifiant à ce propos : « J'ai une longue expérience professionnelle. Sept ans ce n'est pas sept jours ! ». Ici, la longue durée est magnifiée. En d'autres circonstances, c'est plutôt la courte durée que l'on met en avant. L'histoire est truffée de ces considérations du temps-durée où la courte durée est mise en relief. Lorsqu'on dit : « La Guerre de Six jours a été une campagne militaire éclair », il y a une emphase sur la durée courte de la guerre car c'est inhabituel. On s'attendrait à une longue guerre comme la Guerre de cent ans (!) et j'en passe.

##### **4.2 TEMPS-PÉRIODE**

La période peut être définie comme étant une unité du temps historique. Ici, l'enjeu n'est ni dans la durée, ni dans la longueur mais dans la localisation de cette tranche de temps dans une chronologie généralement admise. Il se situe entre deux bornes, la borne inférieure et la borne supérieure. La borne inférieure renvoie à la date ou à quelque repère d'ordre chronologique qui marque le début de la période et la borne supérieure à celle qui la clôt. Le temps-période met l'accent sur l'unité du temps - en Géomorphologie, l'on parlerait par exemple de l'unité topographique - ; cette unité n'est pas à entendre comme unité de mesure du temps bien que l'unité du temps se conçoit à l'aide d'une unité de mesure. Il s'agit d'un continuum de temps ainsi isolé selon des considérations plus ou moins subjectives. A l'intérieur de temps-période, l'on peut construire d'autres catégories de temps. Sa valeur quantitative est la durée et sa valeur historique le contexte et l'histoire (faits, événements, phénomènes...) dont elle est chargée.

Le temps-période s'inscrit ainsi dans une certaine mesure dans la logique de ce qu'il convient d'appeler temps-chronologie mais il s'agit ici d'une chronologie partitionnée, autonome, qui intègre également la notion de durée. Le temps-période est donc à mi-chemin entre temps-durée et temps-chronologie.

##### **4.3 TEMPS-CHRONOLOGIE**

L'historien semble totalement perdu quand, faute d'*evidences ou preuves* irréfutables, de sources pertinentes, il est réduit à se livrer à des pérégrinations sans repères fiables dans la tranche du temps qu'il a choisie d'étudier. Le temps-chronologie lorsqu'il est cerné, permet à l'historien de voyager dans le temps avec une certaine aisance, en toute connaissance des caps à franchir ou à atteindre, avec des points de départ et des points d'arrivée. Il a besoin de ce chemin bien balisé faute de quoi il lui est difficile d'établir avec exactitude l'antériorité absolue ou relative d'un fait par rapport à un autre ou d'un événement par rapport à un autre. La chronologie l'aide en effet à mettre en exergue le mouvement ; autrement dit, le cours et la trame des événements. Or, il doit pouvoir se situer par rapport au passé, au le présent et à l'avenir. Il y a un vif débat épistémologique par rapport à l'histoire ou relatif au rapport de l'historien avec le temps (voir considération sur l'Histoire de la longue durée,

l'Histoire du Temps présent, l'Histoire prospective et j'en oublie). En fin de compte, le temps-chronologie est compatible avec la perception de linéarité du temps, « compagnon des récits historiques » [11], sans se réduire à cela.

#### 4.4 TEMPS-ESPACE OU TEMPS-DISTANCE

Il y a un parallèle facile à faire entre le temps et l'espace au point que la représentation mathématique, notamment par la géométrie, est symbolisée par l'espace. Certaines montres et chronomètres qui sont des outils de mesure du temps symbolisent et évaluent encore le temps au travers de l'espace géométrique parcouru ou à parcourir par leur aiguille. Malgré l'inondation du marché par les nouveaux *designs* qu'offrent les TIC aujourd'hui à ces instruments de mesure de temps et qui ont amené leurs consommateurs ne plus privilégier forcément le temps-espace, il apparaît qu'archaïquement le temps-espace est le plus ancré dans la mémoire et l'esprit des gens. Il est courant, même dans le langage savant, de capter intuitivement cette perception du temps. C'est ainsi que sur la 4<sup>e</sup> de couverture de l'ouvrage sur les identités, l'on peut lire : « En l'espace de quelques décennies, l'identité s'est imposée comme une notion majeure pour les sciences humaines mais également comme un enjeu de société crucial » [12].

Cette réalité n'est pas sans intérêt pour l'historien. Je m'en voudrais de ne pas dire qu'il s'agit d'un enjeu énorme pour l'historien. En effet, le temps-espace sensibilise constamment l'historien sur la nécessité ou non d'avoir à tenir compte du recul du temps lorsqu'il aborde une question d'histoire. Il lui suggère pour ainsi dire d'être vigilant et prudent vis-à-vis de la proximité, voire à la promiscuité du temps qui nuirait à son esprit d'objectivité dans l'écriture de l'histoire. Plus les faits que traite l'historien sont proches, plus celui-ci court le risque de se laisser broyer par les intérêts des acteurs encore en vie, souvent puissants et capables de contrarier le chercheur et c'est moins que l'on puisse dire.

#### 4.5 TEMPS-MOUVEMENT

Le temps est sans doute l'incarnation du mouvement, de toute évolution. Quelle que soit l'unité de temps ou l'unité de mesure du temps considérée. Le temps a été considéré dans certains débats philosophiques comme le symbole de l'immobilité et l'espace celui du mouvement. En guise d'illustration, Héraclite (vers 476- vers 480 av. J.-C.) est foncièrement opposé à Parménide (vers 540 – vers 450 av. J.-C.) sur la question du mouvement de l'immobilité. Héraclite dit que « l'on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve » ; « le temps est un royaume dirigé par un enfant qui joue aux osselets ». <sup>13</sup> Parménide quant à lui pense que rien ne change, que l'apparent changement que nous observons n'est que l'illusion des sens [14].

### 5 LE TEMPS, DIEU, LA SOCIÉTÉ, LE GROUPE ET L'INDIVIDU

Ici se jouent ici à la fois les questions d'angoisses existentialistes et de socialisation. L'on vient surgir l'inévitable temps que l'on n'hésite pas à l'assimiler à Dieu ou à la divinité. Tout est si imbriqué que la désarticulation adoptée ne tient qu'aux logiques d'analyse. Temps et Dieu finissent par se confondre à plusieurs égards.

#### 5.1 DIEU, LA DIVINITÉ ET LE CONCEPT DU TEMPS

La religion est apparue comme la réponse à tous les mystères. Les récits plus que mythiques de la cosmogénèse chez de nombreux peuples l'attestent comme le dit si bien Sethphen Hawking.

Pour nombre de cosmologies anciennes et selon la tradition juive, chrétienne et musulmane, l'Univers est né à un instant donné, dans un passé pas très éloigné. En faveur d'une telle naissance, il y a le sentiment qu'il est nécessaire d'avoir une « Cause Première » pour expliquer son existence. (Stephen Hawking, 1989 : 16).

Le pouvoir temporel et le pouvoir atemporel. Ce n'est pas une banale image. En effet, le temps du politique est l'expression de la discontinuité, de la finitude et de l'imperfection. Celui de Dieu symbolise en revanche le temps pur sans considérations

[11] Expression empruntée à M. Riot-Sarcey, « Temps et histoire en débat. », Revue d'histoire du XIXe siècle [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 25 mai 2005, consulté le 25 juin 2015, in <http://rh19.revues.org/414> ; DOI : 10.4000/rh19.414

[12] C. Halpen et J.-C. Ruano-Borbalan (coordonné par), *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences Humaines Éditions, 2004 ; 391 p.

<sup>13</sup> Durozoi et Roussel, *Dictionnaire de Philosophie*, p. 180.

[14] R. Alemkeng, *Beginning of Philosophy for Cameroonian Schools*, 2003, p. 90.

subjectives, l'éternité et la perfection. La finitude du temps du politique est justement le reflet des imperfections de l'humain, en d'autres termes, de l'humaine condition, tandis que l'éternité divine est l'expression de la perfection. C'est le temps divin qui survivra au temps du politique. Le temps achève dans sa transcendance et sa totalité à se confondre à Dieu lui-même. D'un point de vue métaphysique, c'est plus parlant, me semble-t-il, que le trivial 'Time is money', entendu comme 'le temps c'est de l'argent ».

### 5.2 LE TEMPS ET LA SOCIÉTÉ

Il y a du point de vue anthropologique, un temps mythique et temps concret ou vécu. L'un et l'autre constituent le temps social. C'est visiblement une conception de temps qui évacue la dimension spéculative conçue au seul nom de la Raison. La dimension mythique rentre dans les croyances magico-religieuses qui se situent aux confins d'un dogmatisme assumé. Quant à la dimension concrète au sens de la phénoménologie de ..., le temps c'est une donnée objective de notre existence au quotidien. La socialisation planifiée ou induite par des logiques sociales et qui échappent aux volontés comme l'un des principaux alliés le temps. C'est-à-dire que le temps social est proprement un temps historique, celui qui agit, qui transforme les consciences ou l'Homme et le monde. Ici, le temps-durée entre en jeu en créant la condition de la construction sociale et de son identité. Il demeure néanmoins relativement flexible et offre ainsi comme une matrice des possibilités de contextualisation et d'adaptation aux croyances et aux valeurs admises par la société. C'est loin d'être le cas en ce qui concerne le groupe dont l'essence est d'opérer plus de resserrement entre l'individu et la société.

### 5.3 LE TEMPS ET LE GROUPE

Le groupe est le cadre social qui offre moins de *stress* à condition que l'individu cesse d'être une conscience libre, autonome et indépendante pour se fondre dans la conscience du groupe avec laquelle il fait corps en devenant au double sens anatomique et physiologique un simple reflet du corps social. À cette condition seulement, il trouve l'apaisement qui le soustrait provisoirement et temporairement de la tyrannie du temps. Lorsque l'individu en vient ainsi à perdre son individualité et son identité, il se libère en quelque sorte de l'implacable emprise du temps à défaut d'abolir lui-même. Il accepte la mort de son individualité et pour acquérir la vie sociale qui lui offre *a priori* sécurité et paix. Cependant, l'individu étant par une « vilaine » nature une conscience, un moi qui s'oppose à autrui au sens sartrien de l'existentialisme, il ne peut envisager durablement et en permanence son être et son existence comme une marginalité aux côtés de celui du groupe. L'individualité opprimée et oppressée par le groupe entre à la moindre faille du groupe et plus généralement de la société en rébellion armée, parce que dans l'arène de la vie face au temps, l'autre est perçu comme ennemi et traité comme tel. Il n'est donc pas pertinent de concevoir et de représenter le temps aux seuls prismes de la société entière ou du groupe social qui en est son tour une composante agissante plus ou moins autonome.

### 5.4 LE TEMPS ET L'INDIVIDU

Le temps est pour l'individu d'un poids oppressant. Parlant du style de vie intrusif qui s'est imposé à nous par la force des choses, Njoh Mouelle dira : « Dans le style de la vie moderne harcelant. Au lieu d'être produit par notre activité, il semble exister indépendamment de notre activité. En effet, le caractère harcelant de ce temps provient du fait que l'homme n'a plus de loisir, dans le système de production de l'économie moderne de décider des tâches à accomplir ni par conséquent du temps de leur accomplissement. » [15]

Il est pour ainsi dire la résonance de toutes les angoisses du temps et de ce fait, la proie obsessionnelle de la montre et de la vitesse inhérente à cette tyrannie. La vie se trouve ainsi réduite à une inquiète gestion du chronomètre. Il engage une lutte dérisoire contre le temps mais qui se révèle, pour peu qu'on y réfléchisse, perdue d'avance puisque le temps est justement cette catégorie indomptable que le poète français Alphonse Lamartine (1790-1869) exprimait dans la 6<sup>e</sup> strophe de *Le lac* :

" Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !

Suspendez votre cours :

Laissez-nous savourer les rapides délices

---

[15] Texte cité en morceau choisis, in J. P. Nguemeta. *Pratique du commentaire de texte philosophique : maîtriser et réussir l'épreuve de philosophie au baccalauréat et à l'Université*, coll. « J'apprends vite et bien », cours polycopié, p. 66.

Des plus beaux de nos jours ! [16]

Voilà les mots du poète qui confessent son impuissance qui se rêve à la magie du verbe pour faire du miracle. L'historien quant à lui a besoin d'autres armes que la magie du poète ou le charme de la poésie pour tenter de contenir la tyrannie du temps.

## **6 LES USAGES DU TEMPS DANS L'ENSEIGNEMENT, LA RECHERCHE ET L'ÉCRITURE HISTORIENNES ET LEURS IMPLICATIONS MÉTHODOLOGIQUES**

L'usage que l'historien peut faire du temps s'avère essentiellement pluriel. Les plus évidents sont relatifs à l'enseignement, à la recherche et à l'écriture de l'histoire. Bien que les écoles et les traditions historiques soient nombreuses, il existe chez les historiens des pratiques communes en rapport avec le temps.

### **6.1 LES USAGES DU TEMPS DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE**

Les conceptions et les significations du temps selon les contextes géographiques et les périodes de l'histoire commandent l'organisation des options en Histoire et plus généralement des enseignements de l'histoire. « La division de l'histoire en période forme la quintessence de toute la conception de l'Histoire » [17]. Deux approches sont fréquemment utilisées. Tantôt, la dimension chronologique est privilégiée (Histoire Ancienne, Histoire Médiévale, Histoire des Temps Modernes, Histoire Contemporaine et désormais l'Histoire du temps Présent), tantôt c'est la dimension thématique (Histoire des Economique et Sociale, Histoire des Civilisations, Histoires des Relations Internationale entre autres. Ces divisions ont une incidence sur la pratique pédagogique.

#### **6.1.1 CONSIDÉRATIONS PÉDAGOGIQUES**

L'enseignement de l'Histoire ne pose pas seulement le problème des contenus des programmes. Les questions de temporalité se posent avec acuité. Celles-ci sont le plus souvent associée à la géographie dans la mesure où il ne s'agit pas du temps pur, le temps en soit mais plutôt du temps vécu au contenu localisable, distribuable sur l'espace ou sur des espaces auxquels correspondent des hommes et des peuples faiseurs d'histoire ou subissant l'histoire. L'orientation temporelle se fait en fonction de l'importance ou de l'intérêt que les concepteurs des programmes accordent aux époques donc aux réalités événementielles ou durables des hommes et des peuples considérés.

Une fois la temporalité et la chronologie choisies, la préoccupation méthodologique est de savoir s'il faut commencer par l'antiquité, c'est-à-dire par l'ancienneté ou par le présent. D'un point de vue pédagogique, la question apparaît d'une banalité déconcertante mais à s'y pencher de près, elle est loin d'être bête. Si nous partons de l'idée que le passé nous échappe et que l'élève ou l'étudiant ou encore l'apprenant est presque totalement étranger au passé, d'autant plus qu'il est lointain, alors, pourquoi ne pas partir d'un présent, vers le passé, c'est-à-dire en d'autres terme, du connu au moins connu ou à l'inconnu. C'est une démarche presque spontanée, cette fois-là, dans l'animation didactique, d'illustrer l'explication ou le récit historiques par des exemples tirés de la temporalité immédiate, c'est-à-dire de proximité de l'apprenant.

Il s'agit en quelque sorte non seulement d'un choix de temporalité en tant que telle mais également de chronologie.

#### **6.1.2 DE LA DIDACTIQUE ET DE L'ÉVALUATION EN HISTOIRE**

Le choix du temps de l'exposé, du discours ou du récit. Le temps verbal correspond à une logique de temporalité prise dans ses diverses facettes. Faut-il aussi, pour illustrer la leçon, commencer par l'antiquité ou antériorité chronologique ou faut-il partir du présent pour tenter de saisir plus aisément le passé. Les mêmes préoccupations qui se posent au chercheur se posent à au concepteur des programmes d'enseignements et aux enseignants. Quelle est la place des dates dans l'exposé, dans les textes illustratifs et plus loin dans les textes devant faire l'objet de l'analyse ou de l'évaluation de l'apprenant. Les dates, ce

[16] A. Lamartine, 1790-1869, *Le lac*,

[En ligne] disponible : [https://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/alphonse\\_de\\_lamartine/le\\_lac](https://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/alphonse_de_lamartine/le_lac) (13 juillet 2018)

[17] J. -H.-J. Van Der Pot, *L'Homme et l'Histoire*, p. 47 cité par É. Callot, *Ambiguïtés et antinomies de l'Histoire et de sa philosophie*, Paris, Éditions Marcel Rivière et Cie, 1962, p. 103

qu'il y a apparemment de fondamental dans la construction et l'exposé du récit et du discours historique. En réalité, c'est le contenu qui donne un sens à la date.

### 6.2 LES TEMPS ET LA RECHERCHE HISTORIENNE

Le temps comme « compagnon des récits historiques » [18] évoqué plus haut ne signifie pas que le rapport de l'historien au temps n'est pas sans ambiguïté. C'est le moins que l'on puisse dire. Il peut servir les desseins de l'historien tout comme il peut s'avérer proprement antimoderniste au regard des préoccupations de l'historien. « Temps et histoire ne marchent pas, comme on le sait, d'un même pas. Le passé se déploie dans le temps et le temps passe en effaçant la part majeure du passé » [19]. La jolie formule dit tout de ce que la temporalité peut causer comme souci dans l'entreprise de la recherche historique.

#### 6.2.1 CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE

L'historien qui entreprend une recherche songe spontanément à la réalité historique de son objet de recherche. Il ne s'agit pas d'une véritable question mais d'une démarche spontanée qui s'inscrit dans l'approche diachronique dans laquelle l'historien est forgé dès son initiation à cette discipline. Sans s'en rendre forcément compte, il est mentalement structuré *a priori* à considérer que son objet porte effectivement sur le passé des hommes, le passé d'un groupe d'hommes à une époque donnée sur l'échelle du temps. Pourtant, il n'y pas d'évidence en soi. Le chercheur historique qui aborde un sujet part en réalité des référents bien enfouis dans son subconscient ou tout au moins dans les profondeurs de sa conscience, produit de son propre histoire. Dans cette perspective, l'on peut dire que la temporalité fonde l'historicité mais étant donné que l'historicité est inséparable des acteurs et comédiens de l'Histoire et donc des hommes et des peuples, elle ne prend tout son sens que dans la mesure où ceux-ci se soient consciemment projetés dans le futur.

#### 6.2.2 L'ANALYSE CRITIQUE DES SOURCES ET DU CONTENU DES SOURCES

Au-delà de la circonscription de l'objet de recherche dans le temps chronologique, il apparaît que la temporalité soit une condition indispensable à l'historicité. Cette perspective n'est pas sans intérêt pour le chercheur qui prend à son tour pleinement conscience des motivations des acteurs de l'histoire, du sens qu'ils donnaient aux choses et plus généralement à la vie. Cette dimension de l'historicité édifie l'historien et lui permet de concevoir efficacement le modèle critique le plus adapté à son objet d'étude spécifique ou particulier. Mais son premier réflexe est de se tourner vers diverses sources ou documentations. De la typologie des sources, il opérera en fonction d'une critériologie spécifique à sa spécialité ou spécialisation et surtout par rapport à la problématique qu'il aborde des choix. Il fera un aller et venir sur l'échelle du temps autant de fois que nécessaire.

#### 6.2.3 ÉCRITURE DE L'HISTOIRE

Écrire l'histoire suppose qu'elle ait existé et peut-on concevoir un peuple qui n'est pas eu conscience de vivre un temps et surtout son temps ? Peut-on imaginer un peuple qui ne se soit préoccupé non seulement de le vivre mais aussi de survivre à son temps si ce n'est au temps ? De toute évidence, cela est inconcevable. Nier la conscience du temps à un peuple, c'est nier son historicité. Par contre, les pratiques ou usages y relatifs, l'intensité et l'amplitude que tel peuple ou tel autre accorde dans le vécu peut être très variable, de l'ordre du quotidien à l'éternité. Les Égyptiens Antiques ont donné la preuve d'avoir vécu le temps aussi bien dans l'intensité (la volonté de satisfaire farouchement les besoins de l'existence) que dans l'amplitude (la soif de l'éternité). On peut penser que des contingences écologiques et les vicissitudes de l'histoire l'ont permis. Parallèlement, il est permis de s'imaginer que dans certaines contrées, l'abondance des ressources vitales et la douceur du milieu écologique aient conduit à façonner d'autres modèles de civilisation.

## 7 CONCLUSION

Le temps peut donc se confondre dans le langage imagé et dans ses représentations esthétiques à l'espace. C'est précisément le temps-durée qui est associé dans certaines perceptions à l'espace. Le temps *en soi* est une continuité et une

---

[18] Expression empruntée à M. Riot-Sarcey, « Temps et histoire en débat. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 25 mai 2005, in <http://rh19.revues.org/414> ; DOI : 10.4000/rh19.414 (consulté le 25.06.2015), p. 2.

[19] *Ibid.*

nécessité au sens philosophique du terme. Il ne peut ne pas être. Il se conçoit tout aussi comme une linéarité ou mouvement que comme une donnée figée. C'est bien le cas du temps-abstrait. Le temps *pour soi* en revanche est bien souvent une discontinuité, une succession de tranches de temps, une périodicité ou une mosaïque de périodicités à tel point que l'on est en droit de se demander si deux personnes peuvent parler du même temps. La théorie de la relativité d'Einstein s'impose aisément à l'entendement dans le cas d'espèce. Le rapport au temps apparaît dès lors comme un tissu complexe de physionomies et de significations. Sa conception et sa signification changent de perspective selon que l'on a affaire à l'individu ou au groupe. J'ose dire à titre illustratif qu'il existe un temps social et un temps individuel. C'est explorer les conditions de réalisation des destins individuels dans les destins collectifs. Or, qui parle de destin collectif parle d'historicité donc de temps-chronologie ou le passé, le présent et le futur ne peuvent se concevoir séparément. L'historien qui est lui-même le reflet de son temps devrait s'efforcer d'en tenir compte aussi bien dans la recherche, l'écriture ou l'enseignement de l'histoire.

## RÉFÉRENCES

- [1] Bah, Thierno Moctar. *Historiographie africaine : Afrique de l'Ouest et Afrique Centrale*, CODESRIA, 2015 [ISBN : 2869785992, 782869785991], « Introduction », <http://www.codesria.org/spip.php?article2286&lang=en>
- [2] Durozoi, Gérard et Roussel, André. *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Nathan, 2007, p. 259.
- [3] Moran, Dermot. *Introduction to phenomenology*, Rutledge; Taylor & Francis Group, 2000 for hard copy first edition; edition published in the Taylor & Francis e-Library, 2002. London and New York  
<http://www2.arnes.si/~jlozar2/6%20FENOMENOLOGIJA%20D%20BOLONJSKI%20PROGRAM/MORAN.pdf> (17.05.2015)
- [4] Hawking, Stephen. *Une brève histoire du temps : du Big Bang aux trous noirs*  
[http://ekladata.com/sUfUytN9\\_\\_Eb47ukDzQTivdf-ps/Stephen-Hawking-Breve-histoire-du-temps.pdf](http://ekladata.com/sUfUytN9__Eb47ukDzQTivdf-ps/Stephen-Hawking-Breve-histoire-du-temps.pdf)
- [5] Enoch Stumpf, Samuel et Fisher, James. *Philosophy :History and Problems*, 6th ed., New York, McGraw Higher Education, 2003.
- [6] Omregbe, Joseph I. *Methaphysics Without Tears: A Systematic and Historical Study*, Lagos, Joja Educational research and Publishers Limited, 1996.
- [7] Riot-Sarcey, Michèle. « Temps et histoire en débat. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 25 mai 2005, consulté le 25 juin 2015, in <http://rh19.revues.org/> 414 ; DOI : 10.4000/rh19.414
- [8] Alemkeng, Richard. *Beginning of Philosophy for Cameroonian Schools*, Balmayo, Atemkeng and Daughters, 2003.
- [9] Nguemeta. Jean Philippe. *Pratique du commentaire de texte philosophique : maîtriser et réussir l'épreuve de philosophie au baccalauréat et à l'Université*, Coll. « J'apprends vite et bien », By the author, Mbengwi, 2003.
- [10] Alphonse Lamartine, 1790-1869, *Le lac*  
[En ligne] disponible : [https://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/alphonse\\_de\\_lamartine/le\\_lac](https://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/alphonse_de_lamartine/le_lac) (13 juillet 2018)
- [11] Émile Callot, *Ambiguïtés et antinomies de l'Histoire et de sa philosophie*, Paris, Éditions Marcel Rivière et Cie, 1962.
- [12] Halpen, Catherine et Ruano-Borbalan, Jean-Claude (coordonné par). *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences Humaines Éditions, 2004.